

INCIPIT

Tout n'était qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Sous l'ombre profonde et odorante d'un majestueux tilleul, la famille Balthazar vivait une journée heureuse et paisible dans le parc de La Moisanterie. Léon et Lucienne recevaient leurs enfants Rosemary, Gaspard et Clotilde. C'était le rituel qui ouvrait l'été dans la propriété familiale. Tout était posé, pensé, mesuré, attendu. C'était rassurant. Un petit monde bien installé, sûr de ses valeurs, de son bon goût, de sa juste place.

La conversation était joyeuse mais retenue. On pouvait être tranquille, personne n'aborderait les sujets délicats ou inconvenants. Discussions convenues, échanges de nouvelles des uns et des autres, compliments, pseudos confidences.

Mais fallait-il se fier aux apparences bienveillantes? On savait se détester avec élégance. L'exquise politesse bien ancrée dans les moeurs familiales évitait les heurts. C'est tout un art

Tout semblait annoncer une bonne journée.

Les parents affichaient un air satisfait. Leurs enfants étaient beaux, sportifs et faisaient partis du beau monde. Les jeunes étaient bien engagés dans leurs études. Rosemary étudiait les langues orientales, Gaspard le droit et la benjamine, Clotilde, commençait son parcours d'études supérieures en étudiant les langues anciennes.

Lucienne était un modèle d'aisance. Attentive à chacun, elle allait vers l'un puis l'autre, s'inquiétait de leurs examens, de leur santé, de leurs relations, de leurs loisirs. Comment va ton ami Paul? As-tu revu ta cousine Mathilde, il paraît qu'elle commence des études de lettres ; tu l'as peut-être rencontré au Luco? Et si tu allais voir ce fameux Docteur Sylvestre, il te donnerait sûrement de bons conseils pour garder un sommeil réparateur pour affronter les épreuves écrites qui approchent. Quand aura lieu ton prochain examen?

-Trèsor assied- toi à coté de ton père.

-Allez tout le monde à table.

Marie-Louise, la vieille bonne qui suivait la famille dans tous ses déplacements, petit tablier blanc impeccable et chignon strict, mit sur la table les premières préparations de la cuisinière ; hors d'oeuvre de crudités et petits canapés. Lucienne attentive surveillait le service sans en avoir l'air.

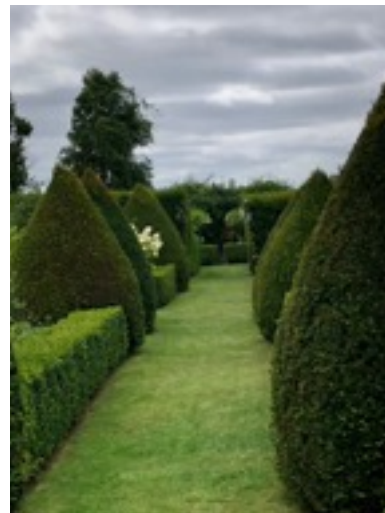
Gaspard était très en verve. Il parlait beaucoup. Parlait-il ainsi pour éviter les questions? Lucienne avec l'instinct affuté d'une mère se demandait s'il ne parlait pas un peu trop. Gaspard était son enfant préféré. Gaspard ainsi que Rosemary était né en Indochine. Léon y exploitait à l'époque un vaste domaine planté d'hévéas. La vie coloniale était luxueuse et festive. Lucienne avait beaucoup aimé les réceptions mondaines, le style de vie colonial, le dépaysement. Elle se souvint du jeune gouverneur un homme très séduisant . Pensait-il encore à elle?

Comme à l'accoutumée Clotilde rayonnait et racontait les derniers petits potins. Elle voulait tout savoir sur chacun et rien ne lui plaisait tant que d'être la première à dévoiler ailleurs ce qu'elle avait appris quelque part. Elle taquina son frère à propos de cette jolie brune avec laquelle on l'avait vu danser lors du dernier bal. Son sourire charmeur faisait des ravages.

- Qui est cette jeune fille s'enquit Lucienne?

- Quelqu'un de très bien, de bonne famille et fortunée, rassurez-vous maman, persifla Clotilde

Marie-Louise revenait avec un plat d'écrevisse savamment présenté. Chacun se servit. On chargea Marie-Louise de complimenter Jeanne, la cuisinière annamite, que la famille avait recueilli quand elle avait quitté Saïgon. Gaspard se servit généreusement sous le regard choqué de ses soeurs et celui attendri de sa mère. Léon semblait au-dessus de ces petites chicaneries. Les affaires, les finances, l'évolution de l'empire colonial contre lequel les escarmouches fréquentes devenaient inquiétantes retenaient toute son attention. Les repas familiaux étaient pour lui des



plaisirs gourmands et tendres, qu'ils appréciaient avec la bonne conscience de celui à qui cela est dû. Sans plus d'importance.

Le repas achevé on s'installa dans les chaises longues sur la terrasse pour prendre le café accompagné de délicieux macarons confectionnés par Jeanne. Léon alluma un cigare. Gaspard proposa une promenade à cheval que ses soeurs refusèrent préférant papoter sur des sujets aussi légers que les capelines de mousseline qui protégeaient leur visage des atteintes du soleil. -

- Madame, une visite pour vous.

Qui donc cela peut-il être, se demanda-t-elle en saisissant la carte de visite que lui présentait Marie-Louise.

Eh bien ma chère, de qui s'agit-il? demanda Léon avec un brin d'humeur. Lucienne rougit. Etait-ce de plaisir ou de confusion? Mais très vite la marque visible de l'émotion fut maîtrisée et avec une feinte légèreté elle s'entendit répondre

- Une lointaine connaissance très cher. Vous souvenez-vous de monsieur de la Ferronnerie?

- Absolument pas. Qui est ce monsieur? Que nous vaut cette visite impromptue?

- Faites entrer Marie-Louise.

En quelques enjambées un très bel homme d'une cinquantaine d'années rejoignit le cercle familial, baisa la main de Lucienne, se présenta à Léon.

- Permettez-moi de vous présenter mes excuses de m'immiscer ainsi au sein de votre belle famille. Vous souvenez-vous? J'étais gouverneur de la province dans laquelle vous aviez ce merveilleux domaine que tous vous enviaient. Nous nous étions rencontrés à plusieurs reprises et j'avais gardé un souvenir exquis de nos échanges. Me voici rentré en France où je possède une belle gentilhommière à quelques lieux d'ici. C'est donc en loyal et proche voisin que je vous rends visite.

M de la Ferronnerie se tourna vers les jeunes pour les saluer à leur tour. Un instant il cru rêver. Gaspard était son portait craché.



Sylvie
3 avril 2024

